



Sommaire

Commentaire.....	2
Points forts à souligner.....	3
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Référence TOB.....	8
Témoignages.....	9



« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous ». (Mc 10,43-44)

Pour la troisième fois, Jésus, en route vers Jérusalem, prépare ses disciples à l'événement dramatique de sa passion et de sa mort, mais ceux-là mêmes qui l'ont suivi au plus près se montrent incapables de comprendre. Un conflit éclate même entre les apôtres eux-mêmes : Jacques et Jean demandent à occuper des places d'honneur "dans sa gloire"¹. Les dix autres s'indignent, se plaignent et le groupe se divise. Alors, avec patience, Jésus les appelle et révèle une fois de plus la nouveauté choquante de son message :

« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous ».

Dans cette phrase de l'évangile de Marc, l'image du serviteur-esclave va crescendo. Jésus nous fait passer d'une attitude de simple disponibilité, dans un groupe restreint et rassurant, à un dévouement total à tous, sans exception. Une proposition totalement alternative et à contre-courant par rapport à la conception humaine de l'autorité et du gouvernement, qui peut-être fascinait les apôtres eux-mêmes et nous touche nous aussi. Serait-ce là le secret de l'amour chrétien ?

"Un mot de l'Évangile n'est pas trop mis en valeur par nous, chrétiens : servir. Il peut nous sembler démodé, indigne de la dignité de l'homme qui donne et qui reçoit. Pourtant, l'Évangile est tout entier contenu dans ce mot, parce qu'il est amour. Et aimer, c'est servir. Jésus n'est pas venu pour commander, mais pour servir. [...] Servir, se servir réciproquement les uns les autres, c'est cela le christianisme. Et celui qui le met en œuvre simplement - et tout le monde peut le faire - a tout fait ; et ce n'est pas un tout qui se suffit à lui-même, mais qui, parce qu'il est le christianisme vivant, répand un incendie »².

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

La rencontre avec Jésus, à travers sa Parole, nous ouvre les yeux, comme cela arriva à l'aveugle Bartimée ainsi que le rapportent les versets suivants³ : elle nous libère de l'étroitesse de nos schémas, elle nous fait contempler les horizons de Dieu lui-même, son projet "de nouveaux ciels et d'une nouvelle terre"⁴.

¹ Cf. Mc 10,37.

² C. Lubich, Servire, in «Città Nuova», XVII, n. 12, 1973, p. 13.

³ Cf. Mc 10, 46-52.

⁴ Cf. 2 P 3, 13

Lui, le Seigneur qui lave les pieds⁵, par son exemple, va à l'encontre de la rigidité dans la façon de concevoir les rôles de service que nos communautés civiles, et parfois religieuses, réservent souvent à des catégories de personnes socialement fragiles. Le service, considéré de façon chrétienne, consiste donc à suivre l'exemple de Jésus, à apprendre de lui un nouveau style de vie sociale : se faire proche de toute personne, quelle que soit sa condition humaine, sociale ou culturelle, jusqu'au bout.

Comme le suggère John Anziani, pasteur méthodiste de l'Église Vaudoise, "[...] en acceptant de placer notre confiance et notre espérance dans le Seigneur qui est le serviteur de tous, la Parole de Dieu nous demande d'agir dans notre monde et au milieu de toutes ses contradictions, comme des artisans de paix et de justice, comme des bâtisseurs de ponts pour la réconciliation entre les peuples".

C'est ainsi qu'a vécu Igino Giordani, écrivain, journaliste, homme politique et père de famille, dans un moment historique marqué par la dictature en Italie. Pour exprimer son expérience, il écrit : *"La politique est - dans le sens chrétien le plus digne - une servante et ne doit pas devenir un maître : elle ne doit pas devenir un abus, ni une domination, ni un dogme. C'est là sa fonction et sa dignité : être un service social, une charité en action : la première forme de la charité de la patrie"*⁶.

Par le témoignage de sa vie, Jésus propose un choix conscient et libre : ne plus vivre repliés sur nous-mêmes et sur nos propres intérêts, mais "vivre l'autre", en cherchant à comprendre ses sentiments, en portant ses fardeaux et en partageant ses joies.

Nous avons tous des responsabilités, petites ou grandes, et des situations d'autorité : dans le domaine politique et social, mais aussi dans la famille, à l'école, dans nos diverses communautés. Profitons de nos "places d'honneur" pour nous mettre au service du bien commun, en construisant des relations humaines justes et solidaires.

D'après Letizia Magri et l'équipe de la Parole de vie

Points forts à souligner

Points à souligner :

1. Demandons-nous si nous ne cherchons pas parfois, nous-mêmes, à nous mettre en avant, à rechercher les premières places.
2. L'amour chrétien réside dans le fait de se mettre au service du prochain. Nous disons : « aimer, c'est servir ». Comment le mettons-nous en pratique ?
3. Nous sommes invités à repenser la façon de considérer les rôles de service qui ne sont pas réservés à des catégories de personnes définies. Tout le monde peut servir son prochain.
4. Tout engagement social, politique, ne doit-il pas être guidé par ce sens du service. Nous sentons-nous concernés ?

⁵ Cf. Jn 13,14

⁶ P. Mazzola (à cura di), *Perle di Igino Giordani*, Effatà editrice Torino 2019, p. 112.



Textes de Chiara Lubich et des focolari



Te servir, nous le pouvons

Te servir, nous le pouvons : dans notre frère, dans chacun de ceux que tu as mis à côté de nous, Te servir, nous le pouvons : dans les œuvres que tu as, toi-même, confiées à nos mains.

Mais, quand tu as remodelé notre cœur un peu sur le modèle du tien, et que tu nous inspires de désirer, de vouloir pour tous nos frères du monde entier cela même que nous désirerions et voudrions pour nous, il ne nous reste qu'à nous recueillir plus souvent en toi, toi en nous, pour nous associer à tes soucis, à tes desseins, à tes plans, aux manœuvres de ta miséricorde, pour arracher le plus d'âmes possible aux barbelés où le mal les retient et les amener à la liberté des enfants de Dieu.

L'enclos de ton amour est si vaste qu'aucune âme n'en échappe et tellement infini qu'aucun siècle n'en est exclu. Prier avec toi, pour toi, pour que tu puisses vivre en chacun, pour barrer à tant et tant le chemin de l'enfer.

Chiara Lubich, *Être ta parole*, Nouvelle Cité 1967, p.35, 36.



Humilité

Dans le Nouveau Testament le verbe « servir » se présente avec deux significations, soit « servir *par amour* », soit « servir *comme un esclave* ». Les esclaves ne jouissent alors d'aucun droit. Ils existent seulement en fonction de leur maître. C'est ainsi que les chrétiens doivent regarder tout ce qu'ils possèdent – leur travail, leurs charismes, leur prière – comme un service pour les autres. Pierre écrit, par exemple, à propos du charisme de chacun : « *Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au*

service les uns des autres ⁷. » Et Paul à propos du travail : « Celui qui volait, qu'il cesse de voler ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin ⁸. » À propos de la prière : « Vous avez les salutations d'Epaphras qui est de chez vous ; ce serviteur de Jésus Christ ne cesse de mener pour vous le combat de la prière ⁹. » On met donc la prière aussi au service des autres.

Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour nous-mêmes ? Nous devons raviver le sens de l'humilité. « Que le plus grand parmi nous se comporte comme le plus jeune et celui qui commande comme celui qui sert ¹⁰. »

(...) Nous devons montrer un christianisme où l'égalité triomphe comme parmi les premiers chrétiens. Quant au fait de mettre au service des autres travail, charismes et prières, (...) il importe de nous perfectionner.

Chiara Lubich, *La Charité pour Idéal*, Nouvelle Cité 1971, p. 49,50.



Servir gratuitement

14 septembre 1943. Seigneur, j'ai la prétention de servir le prochain. Je dis que c'est un devoir. À l'origine, c'est cela. Mais, quand tu m'éclaires, je constate que c'est une joie. Le premier service que je puisse te rendre est de me visser à ta croix. Alors, quand je ferai ce que tu voudras, que je dirai ce que tu me souffleras, ce service deviendra une joie pour les autres aussi.

22 janvier 1944. La règle est de servir le prochain. Elle ne comporte aucune promesse de récompense ou contrepartie de la part des frères que tu as servis. La récompense, c'est Dieu qui la donne. Si donc tu attends gratitude et compensation de la part des hommes, tu altères l'économie de l'Évangile : tu pêches par bêtise.

5 août 1948. L'amour, comme le feu, tend vers les hauteurs, impatient de rejoindre Dieu, dont il provient. Brûlant vers le haut seulement, s'il veut atteindre toutes les créatures, il doit commencer par le bas. Il doit partir du ras du sol pour se lancer vers l'azur du ciel. Plus il démarre bas, plus grand est le nombre d'âmes conquises, plus vaste le monde qu'il embrase. Puisque l'amour s'exprime dans le service, pour mieux servir, il se place au-dessous du plus vil des êtres humains, afin qu'aucun, pas même celui-là, n'échappe à son embrasement. Voilà la raison de l'humilité, qui consiste à se placer sur l'*humus*, au niveau du sol, renversant tous les escabeaux, les tribunes, les estrades et tous les engins élévateurs. Celui qui se met au-dessus renonce à quelqu'un, à quelque chose. À quelqu'un qui représente Dieu, à quelque chose de divin. Plus on s'enorgueillit, plus on monte, et plus on s'appauvrit. L'ambition des saints ne renonce à rien. Un saint veut atteindre par son amour toutes les créatures, comme François qui imitait le Christ. Dans la mesure où il se fait humble, il dilate son âme et conquiert le ciel. En un mot, l'humilité est une stratégie d'attaque : elle caractérise les héros de la charité. Se

⁷ 1 P 4,10.

⁸ Ep 4,28.

⁹ Col 4,12.

¹⁰ Cf. Lc 22,26.

placer au-dessous de n'importe qui, voilà ce qu'est aimer – c'est-à-dire servir – tout le monde.

Igino Giordani, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 57, 59, 87.



Tout appel de Dieu est synonyme de service

Si dans la culture actuelle celui qui sert est perçu comme inférieur, dans l'histoire sainte le serviteur est celui qui est appelé par Dieu pour réaliser une œuvre singulière de salut et de rédemption, celui qui sait avoir reçu tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, et qui se sent donc appelé à mettre au service des autres ce qu'il a reçu. (...) Jésus, le Serviteur et le Seigneur, est aussi celui qui appelle. Il appelle à être comme Lui, car c'est seulement dans le service que l'être humain découvre sa propre dignité et celle d'autrui. Il appelle à servir comme Lui-même a servi : quand les relations interpersonnelles sont inspirées par le service mutuel, on crée un monde nouveau dans lequel se développe une authentique culture de la vocation. (...) Malgré certaines pressions contraires, présentes dans la mentalité actuelle, il y a dans le cœur de nombreux jeunes une disposition naturelle à s'ouvrir à l'autre, surtout au plus pauvre. Cela les rend généreux, capables de se mettre à la place d'autrui, disposés à s'oublier eux-mêmes pour faire passer l'autre avant leur propre intérêt. (...) Servir est une vocation tout à fait naturelle car l'être humain est naturellement serviteur : il n'est pas maître de sa propre vie et il a besoin, à son tour, de nombreux services d'autrui.

Jean-Paul II, *Message pour la Journée des vocations*, Cité du Vatican, 24/11/2002
<https://fr.zenit.org/2002/11/24/jean-paul-ii-vocation-est-synonyme-de-service/>



Aimer, c'est servir.

Dans le grand commandement, le Christ lie Dieu et le prochain pour qu'ils ne soient jamais séparés. Il n'existe pas d'expérience religieuse qui soit sourde aux cris du monde, une véritable expérience religieuse. Il n'y a pas d'amour de Dieu sans implication dans le soin du prochain, sous peine de pharisaïsme. Nous pouvons en effet avoir beaucoup de belles idées pour réformer l'Église, mais rappelons-nous : adorer Dieu et aimer nos frères de son amour, voilà la grande et durable réforme. Être une *Église adoratrice et une Église du service* qui lave les pieds de l'humanité blessée, qui accompagne le chemin des personnes fragiles, faibles et laissées-pour-compte, qui va tendrement à la rencontre des plus pauvres. (...)

Frères et sœurs, je pense à ceux qui sont victimes des atrocités de la guerre, aux souffrances des migrants, à la douleur cachée de ceux qui se retrouvent seuls et dans la pauvreté, à ceux qui sont

écrasés par les fardeaux de la vie, à ceux qui n'ont plus de larmes, à ceux qui n'ont plus de voix. Et je pense à combien de fois, derrière de belles paroles et de douces promesses, des formes d'exploitation sont encouragées ou rien n'est fait pour les empêcher. C'est un péché grave que d'exploiter les plus faibles, un péché grave qui ronge la fraternité et dévaste la société. Nous, disciples de Jésus, nous voulons apporter au monde un autre levain, celui de l'Évangile : Dieu à la première place, et avec Lui ceux qu'Il préfère, les pauvres et les faibles.

Telle est, frères et sœurs, l'Église dont nous sommes appelés à rêver : une Église au service de tous, au service des derniers. Une Église qui n'exige jamais un bulletin de "bonne conduite", mais qui accueille, sert, aime, pardonne. Une Église aux portes ouvertes qui soit un *port de miséricorde*. « L'homme miséricordieux - dit Chrysostome - est un port pour ceux qui sont dans le besoin : le port accueille et sauve du danger tous les naufragés ; qu'ils soient méchants, bons, ou qu'ils soient ce qu'ils sont [...], le port les abrite dans son anse. Toi donc aussi, quand tu verras à terre un homme qui a fait naufrage dans la pauvreté, ne le juge pas, ne lui demande pas compte de sa conduite, mais délivre-le du malheur » (*Discours sur le pauvre Lazare*, II, 5).

(...) Je voudrais formuler un vœu pour nous tous : que nous puissions grandir dans l'adoration de Dieu et dans le service au prochain. Adorer et servir. Que le Seigneur nous accompagne. Et en avant, dans la joie !

Pape François, Conclusion Ass. Gén. Ord. Synode des évêques, Basilique Saint-Pierre, 29/10/2023
Lien [https : Pape François conclusion Assemblée générale Synode 29/10/2023](https://www.vatican.va/holy_father/françois-romano/speeches/2023/10/29-conclusion-synode-ord-2023-10-29.html)



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Marc 10, 32-45

Ils étaient en chemin et montaient à Jérusalem, Jésus marchait devant eux. Ils étaient effrayés, et ceux qui suivaient avaient peur. Prenant de nouveau les Douze avec lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver : « Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, ils cracheront sur lui, ils le flagelleront, ils le tueront et, trois jours après, il ressuscitera. »

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui dirent : « Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé. »

Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »



TÉMOIGNAGES

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Evangile.

La rose et les épines

On m'a demandé d'écrire sur la gestion des conflits sur mon lieu de travail. Existe-t-il un sujet plus épineux ? En vérité, je me suis piquée de nombreuses fois. Parfois, l'écorchure était si petite que je l'oubliais rapidement. D'autres fois, la blessure était plus importante et je saignais pendant un certain temps, puis je cicatrisais en reportant mon attention sur autre chose. C'est difficile quand l'épine reste à l'intérieur. Et quand elle ne veut pas sortir, il suffit de toucher cet endroit et cela vous fait immédiatement sursauter.

Je m'en sors différemment à chaque fois. Une main tendue quand je ne m'y attends pas, le comique d'une situation, le soulagement et la gratitude d'un patient qui va mieux, la différence qu'un choix judicieux peut opérer, le fait de me regarder dans le miroir et d'accepter ma part de responsabilité.

Mais parfois, tout cela ne suffit pas, parce que l'épine s'est enfoncée plus profondément. Et c'est alors que je dois intervenir : faire le premier pas pour se réconcilier, même si je pense que le tort est de l'autre côté, oublier la façon dont on m'a parlé et accueillir l'autre comme si rien ne s'était passé.

Il me faut aussi reconnaître avec humilité que je ne sais pas toujours gérer les conflits et remercier ceux qui m'acceptent comme je suis. Entre-temps, je suis remontée le long de la tige et j'ai atteint la rose qui m'a récompensée de son parfum.

D'après Paule G.

Un peu de pain... et un nouveau regard.

Ayant terminé la réparation du groupe électrogène d'un supermarché bien connu, je monte dans le bureau du directeur pour lui faire signer le bon d'intervention. En entrant dans le bureau, je le trouve en train d'injurier quelqu'un avec qui il se dispute, un homme d'origine indienne. La caissière l'a surpris en train de cacher un paquet de pains dans sa veste. Le directeur est très en colère et, après l'avoir fortement réprimandé, menace d'appeler les policiers.

Je regarde cet homme : il est âgé, mal habillé, édenté, acculé dans un coin de la pièce, apeuré et effrayé. Je sens que je dois l'aider mais je ne sais pas comment intervenir auprès du gérant qui, entre-temps, cherche le numéro de l'agent de sécurité. J'ai peur de me compromettre mais je pense à la Parole de Vie et cette phrase me vient à l'esprit : « Jésus veut que vous croyiez en son amour, même dans les situations difficiles ».

Je dois y croire. Alors j'ose intervenir, pensant que si je le fais, c'est parce que je vois un Jésus souffrant dans cet homme. Je m'approche du gérant et je commence à lui parler, en lui proposant de dédommager le magasin pour le prix du pain. Dans un premier temps, le gérant n'accepte pas car il pense qu'il est important de donner une leçon à cet homme. Je l'invite à le regarder et à considérer calmement, qu'il avait probablement faim et qu'il n'avait pas d'argent. J'ose même lui proposer de nous poser la question de savoir ce que nous aurions fait si nous étions dans sa situation. Après quelques instants de silence, le directeur s'approche de l'homme, lui fait quelques recommandations et l'autorise à partir. Je donne alors la somme qui correspond au prix du pain.

M.

Un concours d'amour

Je suis catéchiste dans un village de province. Cette année, j'accompagne les enfants de CM1. Nous avons célébré le sacrement de la réconciliation avec eux, en novembre, et nous devons préparer leur première communion mais elle a été reportée à une date ultérieure. Nous avons créé un groupe WhatsApp avec les parents pour mieux communiquer et depuis le Covid ce groupe a été utilisé plus largement par nous, les catéchistes. Cela nous permet de partager d'une autre façon avec les familles sur toutes les initiatives de la paroisse, le temps du Carême ou pour envoyer des vidéos ou des photos aux enfants.

Mais au bout d'un certain temps, je me suis demandé si on ne se reposait pas un peu trop sur cet outil et si cette approche était suffisante pour que les enfants et leurs familles se sentent proches de nous. Après en avoir discuté avec une autre catéchiste, nous avons décidé de contacter les enfants par téléphone, un par un, au moins pour leur dire bonjour et savoir comment ils allaient. Cela m'a pris tout un après-midi pour joindre les 15 enfants qui me sont confiés. Souvent la conversation s'étendait aux parents qui prenaient le téléphone. Je voulais aimer chaque famille jusqu'au bout, écouter, donner des conseils et des suggestions si on me le demandait, sans penser au temps que cela me prenait.

A ma grande surprise, un enfant m'a confié que, dans sa famille, ils disaient tous ensemble le chapelet tous les soirs et cela m'a donné une grande joie. Une autre m'a dit qu'elle demandait pardon tous les soirs si elle avait quelque chose à se reprocher. D'autres enfants m'ont dit qu'ils faisaient rouler le dé de l'amour¹¹ tous les matins. Ils étaient tous très heureux que je veuille les saluer, mais plus qu'eux encore, j'étais moi-même heureuse de découvrir combien ces enfants et leurs familles mettaient l'amour en pratique.

G.

Une providence qui se transforme en cadeau

Hier matin, accroché à mon portail, j'ai trouvé un sac. Je l'ai ouvert et à l'intérieur j'ai trouvé quinze œufs. Ils venaient d'un voisin du village qui vit seul et qui, de temps en temps, nous laisse ce genre de petit cadeau. J'ai eu envie de faire circuler cette petite providence en pensant que le lendemain, c'était dimanche. Je voulais trouver une façon d'aimer concrètement. J'ai préparé une bonne sauce à la viande et avec les œufs qui venaient d'arriver, j'ai préparé des fettuccine (tagliatelles) que j'ai divisé en trois parts : une pour celui qui avait donné les œufs, les deux autres pour deux dames âgées qui vivent dans le village et qui sont toujours seules parce que leurs enfants vivent assez loin.

J'ai rempli trois paniers que j'ai déposés devant leur porte, avec un petit mot gentil en leur disant que le dimanche midi, elles se sentiraient peut-être moins seules, parce qu'à travers ce petit cadeau, je serai un peu avec elles. J'ai pensé à cette phrase : « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ».

C.

Ce mois-ci, les témoignages sont issus du site : <http://focolarivicenza.it/>

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

[Édition numérique : Nouvelle Cité 2024](#)

Version corrigée DF_23092024

¹¹ C'est un dé qui s'inspire de « l'Art d'aimer » de Chiara Lubich. Sont écrit sur ses différentes faces les aspects de l'amour découverts dans l'Évangile qui ont imprégné la vie du Mouvement dès le début. 1) Aimer tout le monde, 2) Aimer en premier, 3) Aimer Jésus dans l'autre, 4) Aimer l'autre comme soi-même, 5) S'aimer les uns les autres, 6) Aimer son ennemi.